**Zeitschrift:** Revue économique franco-suisse
**Herausgeber:** Chambre de commerce suisse en France
**Band:** 50 (1970)
**Heft:** 3: La région Rhône-Alpes et la Suisse

**Artikel:** Les Français à Genève
**Autor:** Chatelain, Pierre
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-887945

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 01.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# Les Français à Genève

par Pierre CHATELAIN

Parler des Français de Genève, ce ne saurait être sans dégager au préalable quelques idées générales et succinctes sur Genève.

Entrée dans l'Histoire avec les commentaires de César, Genève, vieille de plus de deux mille ans, ne fut pas seulement tour à tour ville allobroge romaine, burgonde, impériale, indépendante, mais française et finalement suisse, elle s'est montrée surtout une République jalouse de ses libertés, fière de son indépendance et qui a toujours lutté âprement pour défendre ses idées. La ville était continuellement en proie aux conflits sanglants qui mettaient aux prises l'Evêque, le Duc de Savoie et la Cité.

Le destin de Genève peut être défini comme un conflit séculaire entre la géographie et l'histoire. La géographie, c'est-à-dire la nature a fait de Genève le centre économique naturel d'une immense région : plaine harmonieusement délimitée par les montagnes qui nous entourent, et aussi Chablais, Faucigny, Genevois, Pays de Gex, pied du Jura jusqu'à Aubonne (soit à peu près l'étendue de l'ancien Evêché de Genève), que les comtes et les Ducs de Savoie, maîtres en tout cas jusqu'en 1536 de tout cet espace géographique, se soient acharnés à mettre la main sur le centre naturel de toute la région, voilà qui n'étonne personne.

L'Histoire, c'est-à-dire la volonté des hommes (et en l'espèce des Genevois) s'est toujours opposée à la géographie. Pour dominer sans peine cette région si naturellement groupée autour d'elle, la Ville aurait dû renoncer à son autonomie et s'incorporer aux Etats de Savoie. Elle a préféré, au contraire, se couper de son arrière-pays et se retrancher derrière ses remparts. L'influence géographique dominant l'intégration des populations suisses et françaises, la culture, la langue aidant était irréversible et par là aussi l'économie générale.

Dès lors, l'arrière pays avait besoin de Genève, comme Genève avait besoin de la France.

La preuve en est d'ailleurs l'établissement des grandes puis des petites zones qui, développant les échanges commerciaux, artisanaux, ont aussi favorisé au siècle dernier

les pénétrations familiales qui font qu'aujourd'hui un grand nombre de familles genevoises retrouvent des origines françaises et qui ont donné au canton de hautes personnalités politiques ou économiques.

Et c'est là la principale raison qui a fait de la Colonie française de Genève une des plus fortes, sinon la plus forte des colonies étrangères, qui comptait environ 45 000 âmes en 1900, alors que la population de Genève n'atteignait pas 200 000 habitants.

Elle jouissait d'une situation importante, tant sur le plan culturel qu'économique : c'était l'époque des grandes réalisations de notre Colonie sur l'impulsion de résidents aisés, à la tête d'un commerce florissant et alors individuel, conseillé déjà par une Chambre de Commerce Française très dynamique, c'était la véritable porte de l'importation française en Suisse, notamment celle de la soie, des bois, des produits maraîchers, des fruits, des vins, de l'industrie, et notamment de l'automobile qui a fait de Genève son bureau jusqu'aux années 30. Le théâtre, la littérature, par le fait de sa situation linguistique, assuraient à la France un prestige inégalé qu'entretenait le Cercle Français, très distingué et très apprécié des Genevois.

Ce fut, en 1904, le « Grand Bazar Français » qui restera une manifestation particulièrement brillante, avec la présence pour la première fois à l'étranger de la Musique de la Garde Républicaine. Cette manifestation, qui avait un but social, avait permis, grâce à un bénéfice de plus de 200 000 francs de l'époque, l'achat du Château de Feuillasse, immeuble historique planté au milieu d'un magnifique domaine, qui est devenu la Maison de repos des vieillards français et qui, aujourd'hui, abrite plus de cinquante de nos compatriotes. Cette œuvre devait se compléter de la Société Philanthropique, de la Maternelle et de l'Œuvre de l'Enfance Abandonnée, assurant ainsi à tous les âges une aide appréciable aux membres de notre Colonie en difficulté.

Août 1914 devait malheureusement casser cette extension extraordinaire : la mobilisation, le ralentissement économique très sévère, le départ des cadres, les morts, les familles dispersées, les sentiers ruinés, sont autant d'éléments qui ont déclenché le retour dans la Métropole d'un grand nombre d'entre nous.

Dès lors, cette colonie oscille aux environs de 20 000 que devait encore entamer la guerre de 1939, ce qui fait que nous nous retrouvions 12 500 en 1945 car, toujours fidèles à notre Patrie, tous répondirent à son appel, les vides se sont créés... le Monument aux Morts du Consulat ainsi s'est alourdi.

Aujourd'hui, la Colonie française, forte de 25 000 membres, reste toujours prépondérante parmi les colonies étrangères, c'est-à-dire qu'en l'espace de 25 ans, elle a pratiquement doublé, et sa qualité s'est affirmée avec la présence d'une majorité d'ingénieurs, de cadres, de chefs d'entreprises et de professeurs représentant des familles jeunes.

Elle bénéficie d'un statut spécial, en conformité avec le Traité bilatéral franco-suisse de 1882. Elle est bien structurée : de nombreuses sociétés mutuelles, culturelles, confessionnelles, sportives, d'anciens militaires et combattants, d'Officiers et Sous-Officiers de Réserve que regroupe l'Union des Français de Genève, tendent à la bonne entente de tous.

Parmi ces dernières, je ne veux pas manquer de citer celles qui ont en charge le prestige de notre Pays : la Fondation de la Jeunesse Française et l'Ecole Française, le Cercle Français, véritable creuset de l'amitié franco-suisse et du développement culturel, la Chambre Française de Commerce et d'Industrie en Suisse très active, groupant environ 2 000 membres, tant en France qu'en Suisse, et qui vient de fêter son 75e anniversaire. Notre Chambre, dont le siège est à Genève, avec son siège régional de Lausanne et ses délégations de Bâle, Berne et Zürich, assure la promotion des exportations françaises en Suisse et les relations avec les autorités et le monde économique. Elle compte parmi les premières Chambres de commerce françaises à l'étranger.

Les Français de Genève, et dirai-je aussi les frontaliers, sont parfaitement intégrés, grâce il est vrai à l'accueil très favorable qui leur est réservé, notamment par les autorités cantonales et municipales, à qui ils expriment toute leur reconnaissance. Mais aussi et surtout, souvent ayant suivi les écoles de la ville, s'allient aux familles genevoises sans problème religieux ni linguistique, ni de mentalité, ils se sentent chez eux et par là, bien que fidèles à la France, ils aiment la Suisse, leur seconde patrie.

Nous voudrions, en terminant ce propos, apporter les vœux des Français de Suisse à la Section de Lyon de la Chambre de Commerce Suisse en France, à l'occasion de son 50e Anniversaire, pour que se maintiennent et se développent encore l'amitié traditionnelle et les relations économiques qui lient nos deux pays.